



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LYS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

bat naval aux Athéniens, l'an 405 avant J. C., défit leur flotte, tua 3000 hommes, emporta diverses villes & alla attaquer Athenes. Cette ville, pressée par terre & par mer, se vit contrainte de se rendre l'année suivante. La paix ne lui fut accordée, qu'à condition qu'on démoliroit les fortifications du Pirée; qu'on livreroit toutes les galeres, à la réserve de 12; que les villes qui lui payoient tribut, seroient affranchies; que les bannis seroient rappelés, & qu'elle ne feroit plus la guerre que sous les ordres de Lacédémone. La démocratie fut détruite, & toute l'autorité remise entre les mains de 30 Archontes. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponnese, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'isle de Samos, alliée d'Athenes; & retourna triomphant à Sparte avec des richesses immenses, fruit de ses conquêtes. Son ambition n'étoit pas satisfaite; il chercha à s'emparer de la couronne, mais moins en tyran qu'en politique. Il décria la coutume d'hériter du trône, comme un usage barbare, insinuant dans les esprits qu'il étoit plus avantageux de ne déférer la royauté qu'au mérite: ce qui seroit bien vrai, si tout un peuple pouvoit s'entendre, sans trouble & sans erreur, sur le choix. Après avoir tenté en vain de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de Dodone & de Jupiter Ammon, il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre s'étant rallumée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, Lyandre fut un des chefs qu'on leur

opposa. Il fut tué dans une bataille l'an 366 avant J. C. Les Spartiates furent délivrés par sa mort d'un ambitieux, pour qui l'amour de la patrie, la religion du serment, les traités, l'honneur n'étoient que de vains noms. Comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'Hercule, de qui les Lacédémoniens le flattoient de descendre: *Il faut, dit-il, couvrir la peau du renard où manque celle du lion*; faisant allusion au lion d'Hercule: maxime digne d'un tyran fourbe & hypocrite. Il disoit qu'on amuse des enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles: cela n'est que trop vrai; mais si ceux qui sont amusés sont des fots, ceux qui les amusent sont de méprisables imposteurs. *La vérité, ajoutoit-il, vaut assurément mieux que le mensonge; mais il faut se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion*: maxime que Machiavela adoptée pour une de ses plus favorites.

LYSCHANDER, (Claude-Christophe) historiographe du roi de Danemarck Christiern IV, n'a guere mérité cette distinction par l'*Abrégé des Histoires Danoises, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, Copenhague, 1662, in-fol., en danois. Le titre seul montre que l'auteur étoit peu judicieux. Torfœus a réfuté cet abrégé, mais il n'en valoit pas les peines. — Il ne faut pas le confondre avec Jean LYSCHANDER, dont on a *Antiquitatum Danicarum Sermones XVI*, Copenhague, 1642, in-4^o; ouvrage qui peut servir de pendant à celui de son parent.

LYSERUS, (Polycarpe) naquit à Winendéen, dans le

pays de Wittemberg, en 1552. Le duc de Saxe, qui l'avoit fait élever à ses dépens dans le college de Tubinge, l'appella en 1577 pour être ministre de l'église de Wittemberg. Lyserus signa, l'un des premiers, le livre de la *Concorde*, & fut député, avec Jacques André, pour le faire signer aux théologiens & aux ministres de l'électorat de Saxe. Il mourut à Dresde, où il étoit ministre, en 1610, à 58 ans. Beaucoup de querelles, dont il paroît avoir été amateur, ne l'empêcherent pas de composer un grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux sont : I. *Expositio in Genesim*, en 6 parties in-4°, depuis 1604 jusqu'en 1609. II. *Schola Babylonica*, 1609, in-4°. III. *Colossus Babylonicus*, 1608, in-4°. L'auteur y donne, sous ces deux titres bizarres, un commentaire sur les 2 premiers chapitres de *Daniel*. IV. *Un Commentaire sur les XII petits Prophetes*, publié à Leipzig en 1609, in-4°, par Polycarpe Lyserus, son petit-fils. V. Une foule de Livres de théologie & de controverse, remplis de préjugés de secte. VI. L'édition de l'*Histoire des Jésuites*, de l'ex-jésuite & apostat Hasenmuller, qu'il publia après la mort de celui-ci sous ce titre : *Historia Ordinis Jesuitici, de Societatis IESU auctore, nomine, gradibus, incrementis, ab Eliâ Hasenmullero, cum duplici præfatione Polycarpi Lyseri*, Francfort, 1594 & 1606, in-4°. Le Jésuite Gretser réfuta cette prétendue histoire, & Lyserus la défendit dans son *Strena ad Gretserum pro honorario ejus*, in-8°, 1607.

Les deux auteurs nes'épargnèrent point les injures. C'étoit le stile ordinaire entre les savans de ce tems-là, & il n'est pas encore hors de mode.

LYSERUS, (Jean) docteur de la confession d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, fut l'*Apôtre de la Polygamie* dans le 17e. siecle. Sa manie pour cette erreur alla si loin, qu'il consuma ses biens & sa vie pour prouver que non-seulement la pluralité des femmes est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voyagea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suede, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les bibliotheques de quoi appuyer son opinion, & pour tâcher de l'introduire dans quelques pays. Son entêtement sur la pluralité des femmes surprenoit d'autant plus, qu'une seule l'auroit fort embarrassé, suivant Bayle. Après bien des courses inutiles, il crut pouvoir se fixer en France, & alla demeurer chez le docteur Masius, ministre de l'envoyé de Danemarck. Il se flatta ensuite de rendre sa fortune meilleure à la cour, par le jeu des échecs qu'il entendoit parfaitement, & s'établit à Versailles; car tous ces réformateurs de la morale chrétienne, savent mieux jouer que raisonner. Repoullé & méprisé par tous les gens sensés, & étant tombé malade de dépit, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous des noms empruntés, un grand nombre de livres en fa-

veur de la polygamie. Le plus considérable est intitulé : *Polygamia Triumphatrix*, in-4^o, 1682, à Amsterdam. Brunfmannus, ministre à Copenhague, a réfuté cet ouvrage par un livre intitulé : *Polygamia Triumphata*, 1689, in-8^o. On a du même auteur un autre livre contre Lyserus intitulé : *Monogamia Vixtrix*, 1689, in-8^o. On trouva dans les manuscrits de Lyserus une liste curieuse de tous les polygames de son siècle. Il est à croire que cette liste auroit été plus longue, si l'auteur y avoit fait entrer tous ceux qui n'ayant qu'une femme, vivent avec plusieurs. Les bons esprits n'ont vu dans son égarement que l'effet naturel de la luxure, qui semblable à l'avarice, dit Montesquieu, plus elle a, plus elle veut avoir. Il est démontré d'ailleurs qu'elle détruit la population, & que les pays où elle a lieu (toutes choses étant d'ailleurs égales), sont déserts, en comparaison des autres.

LYSIAS, célèbre orateur Grec, naquit à Syracuse l'an 459 avant J. C., & fut mené à Athènes par Céphales son pere, qui l'y fit élever avec soin. On le regarde communément comme le plus élégant, le plus gracieux & le plus simple des orateurs Grecs. Il s'est exercé sur des sujets bien peu favorables à l'éloquence; il ne plaidoit pas lui-même, mais composoit des plaidoyers pour les particuliers qui avoient des procès, & ces plaidoyers roulent presque tous sur de très-petites causes. La propriété & la clarté des expressions, un tour aisé & naturel, un talent admirable pour la narration, une prodi-

gieuse sagacité, un tact exquis des convenances, & par-dessus tout, la grace qu'on sent si bien & qu'on ne peut définir, forment le caractère distinctif de Lysias. Un des principaux avantages qu'on puisse retirer aujourd'hui de ses discours, c'est la connoissance des mœurs & des usages des Athéniens. On rapporte que Lysias ayant donné un de ses plaidoyers à lire à son adversaire dans l'Aréopage, cet homme lui dit : « La 1^{re}. fois que je l'ai lu, je l'ai trouvé bon; la 2^e. , moindre; la 3^e. , mauvais ». Hé bien, répliqua Lysias, il est donc bon, car on ne le récite qu'une fois. Il mourut dans un âge fort avancé, l'an 374 avant J. C. Nous avons de lui 34 Harangues. Parmi les diverses éditions qu'on en a données, on distingue celle de Taylor, in-4^o, 1740, à Cambridge, & celle de l'abbé Auger, en grec & en latin, avec une nouvelle traduction françoise, Paris, 1783, 2 vol. in-8^o. On les trouve aussi dans le Recueil des Orateurs Grecs d'Alde, in-fol., 1513, & de Henri Etienne, in-fol., 1575.

LYSIAS, (Claude) voyez CLAUDE.

LYSIMACHUS, disciple de Callisthenes, l'un des capitaines d'Alexandre le Grand, se rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce conquérant, & y bâtit une ville de son nom l'an 309 avant J. C. Il suivit le parti de Cassandre & de Seleucus contre Antigone & Demetrius; & se trouva à la célèbre bataille d'Ipsus l'an 301 avant J. C. Lysimachus s'empara de la Macédoine & y régna 10 ans;

mais ayant fait mourir son fils Agathocle & commis des cruautés inouïes, les principaux de ses sujets l'abandonnerent. Il passa alors en Asie, pour faire la guerre à Seleucus qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce prince, l'an 282 avant J. C., à 74 ans. On ne reconnut son corps sur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

LYSIMACHUS, Juif, parvint au souverain pontificat de sa nation, l'an 204 avant J. C., après avoir supplanté son frere Menelaüs, en payant une somme d'argent que celui-ci n'avoit pu fournir au roi Antiochus Epiphanes. Les violences, les injustices & les sacrileges sans nombre qu'il commit pendant son gouvernement, forcerent les Juifs, qui ne pouvoient plus le souffrir, à s'en défaire dès l'année suivante.

LYSIMACHUS, frere d'Apollodore, ennemi déclaré des Juifs, eut le gouvernement de Gaza. La grande jalousie qu'il conçut contre son frere (que le peuple & les soldats aimoient & confidéroient plus que lui) le porta à le tuer en trahison, & à livrer cette ville à Alexandre Jannée qui l'assiégeoit.

LYSIPPE, très-célebre sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça en premier lieu le métier de ferrurier. Il s'adonna ensuite à la peinture, & la quitta pour se livrer tout entier à la sculpture. Il avoit eu d'abord pour maître le Doryphore de Polyclète; mais dans la suite il étudia uniquement la nature, qu'il rendit avec tous ses char-

mes, & sur-tout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'Alexandre-le-Grand. C'étoit à lui & à Apelles seulement, qu'il étoit permis de représenter ce conquérant. Lysippe a fait plusieurs statues d'Alexandre, suivant ses différens âges. Une entr'autres étoit d'une beauté frappante, l'empereur Néron en faisoit grand cas; mais comme elle n'étoit que de bronze, ce prince crut que l'or en l'enrichissant la rendroit plus belle. Cette nouvelle parure gâta la statue au-lieu de l'orner; on fut obligé de l'ôter, ce qui dégrada sans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. Lysippe est celui de tous les sculpteurs anciens qui laissa le plus d'ouvrages. On en comptoit près de 600 de son ciseau. Les plus connus sont l'Apollon de Tarente, de 40 coudées de haut; la statue de Socrate; celle d'un homme sortant du bain, qu'Agrippa mit à Rome devant ses thermes; Alexandre encore enfant; & les 25 cavaliers qui avoient perdu la vie au passage du Granique. Il florissoit vers l'an 364 avant J. C.

LYSIS, philosophe Pythagoricien, précepteur d'Epaminondas, est auteur, suivant la plus commune opinion, des *Vers dorés* que l'on attribue ordinairement à Pythagore. Nous avons sous le nom de Lysis une *Lettre à Hipparque*, dans laquelle il lui reproche de divulguer les secrets de Pythagore, leur maître commun. Cette lettre est dans les *Opuscula mythologica & philosophica* de Thomas Gale. On croit que Lysis vivoit vers l'an 388 avant Jesus-Christ.